

## LA PAGE DÉCENTRÉE

10 février 2018

DES FRUITS AIGRES-DOUX

Sylvie Bérard

Faire en sorte que ces identités échouent, se brouillent, se troublent, se rencontrent, redeviennent bizarres aux yeux des dominants, c'est modifier les conditions matérielles — corporelles — du rapport de force, c'est ouvrir des brèches pour renverser cette domination qui fait système.

Elsa Dorlin<sup>1</sup>

Il y a de nombreuses années, j'avais aidé à organiser une table ronde avec les auteures féministes bien connues (AFBC) d'un ouvrage collectif. Y avait assisté un écrivain noir en voie de devenir très célèbre lui aussi (ÉNVDC). Durant la période de questions, l'ÉNVDC avait posé la question suivante aux AFBC (je paraphrase) : cela ne joue-t-il pas en votre faveur d'écrire depuis la position de femme opprimée, tout comme cela m'arrange d'écrire en tant qu'écrivain noir; n'en profitez-vous pas? La question, peut-être formulée maladroitement avait, on s'en doute, été plutôt mal reçue par les AFBC et aussi par le public qui s'entassait dans la salle de classe de l'université, plus près, démographiquement, de celles-ci que de l'ÉNVDC : quelle question ridicule, comme si on pouvait profiter de la situation quand on est marginalisée, sous-payée, sous-représentée, etc.

Je n'étais pas d'accord non plus. Je n'ai jamais trop appuyé la rhétorique du « pouvoir de la victime » et les autres discours qui voudraient nous faire croire aux situations miroirs. C'était déjà bien assez de travail, dans un monde où le système jouait contre moi, que de me débrouiller pour faire entendre ma voix en tant que jeune universitaire en devenir de la génération X, blanche, féministe et queer (je commets un anachronisme en utilisant ce dernier terme pour me désigner comme je m'identifiais à l'époque). C'étaient encore les années quatre-vingts (et je trahis peut-être ici mon âge, mais aussi les identités réelles sous les acronymes vagues que je viens d'employer, mais tant pis!) et que le terme « intersectionnalité » n'avait pas encore été inventé par la féministe universitaire états-unienne Kimberlé Crenshaw pour analyser la situation des femmes racisées dans les groupes défavorisés des États-Unis (la notion est apparue pour la première fois en 1991).

Cette question, pourtant, a continué de me turlupiner. Tout de même, elle n'émanait pas d'un homme situé au centre du système de privilèges et, si elle traduisait peut-être une certaine attitude gouailleuse de la part de l'ÉNVDC, elle était quand même une main tendue, une invitation, pour ces AFBC cis, décidément fort blanches, intellectuelles et privilégiées, à considérer deux facettes de l'oppression. Si l'état d'oppression ou d'exclusion n'était pas une situation dans laquelle on venait se fourrer délibérément

dans une sorte de dérèglement de tous les sens où la poésie serait remplacée par la critique sociale, il était peut-être vrai que cela assurait une position d'observation dont il ne fallait pas se priver, une fois qu'on y était...

Je ne cultive pas mes propres exclusions, et il reste que, en tant que personne blanche, je suis en grande partie du côté privilégié de l'histoire des derniers siècles. Cependant, les hasards de la vie (et de la génétique, peut-être) m'ont souvent amenée dans une posture sociale décentrée. Je ne sais pas si c'est ma sensibilité de femme (pas ma sensiblerie stéréotypée, mais ma réceptivité socialement construite et qui fait que, comme mes paires, j'ai acquis la capacité de m'identifier à des personnages qui ne me ressemblent pas) queer (idem, avec, en plus, la présence d'un *gaydar* de lectrice), constamment ramenée à ma francophonie dans un milieu anglophone, qui se mettent en œuvre dans ces cas-là, mais j'aime me servir de l'écriture pour explorer des positions qui ne sont pas celles du centre, de l'identité dominante. Ou alors, c'est parce que j'ai commencé à lire de la science-fiction très jeune... Ce que je sais, c'est que je favorise une écriture qui explore des positions décalées, des personnages déphasés, des groupes sociaux repoussés dans la marge. Qui, avec la préoccupation de ne pas s'approprier leur parole, cherche à faire entendre des voix qui ne sont pas celles des identités dominantes. Quand j'écris, je puise aussi dans ma propre parole marginale et marginalisée même s'il ne s'agit pas d'être de toutes les marginalités à tout prix. Je vous le dis de but en blanc : ce n'est pas toujours la parole la plus vendeuse. Cependant, il y a un travail politique dans tout cela, l'envie de cultiver le bizarre pour ouvrir des brèches dans le système dominant.

Il y a une expression anglaise que j'aime bien : « *When life gives you lemons, make lemonade* », c'est-à-dire, « Quand la vie vous donne des citrons, faites de la limonade ». L'expression originale, paraît-il, ne suggère pas de se limiter à presser des citrons, mais à s'ouvrir un stand pour vendre son jus. En tant qu'écrivaine, je pourrais pousser l'image jusqu'à dire que j'écris au jus de citron sur des feuilles de citronnier. Pas parce que je veux tirer profit du marché du citron, mais parce que je suis une écrivaine et que c'est ma matière, mon matériau.

---

*Avec ce texte, j'amorce pour le Bulletin une série de chroniques sur l'écriture. Sous le titre « La page décentrée », j'aborderai diverses questions liées à l'intersectionnalité de la création littéraire.*

---

<sup>1</sup> Gabriel Girard. Gabriel Girard – Interview Elsa Dorlin : Le Queer est un matérialisme. Femmes, genre, féminisme, *Syllepse*, 2007 < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01270238/document> >.